



HAL
open science

Remarques critiques sur la localisation de la bataille de César contre les Helvètes à Montmort (Saône-et-Loire)

Jean-Paul Guillaumet, François Roche

► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet, François Roche. Remarques critiques sur la localisation de la bataille de César contre les Helvètes à Montmort (Saône-et-Loire). Bulletin de l'association Guillaume Budé , 1977, 1, p. 75-78. hal-03370612

HAL Id: hal-03370612

<https://hal.science/hal-03370612>

Submitted on 26 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

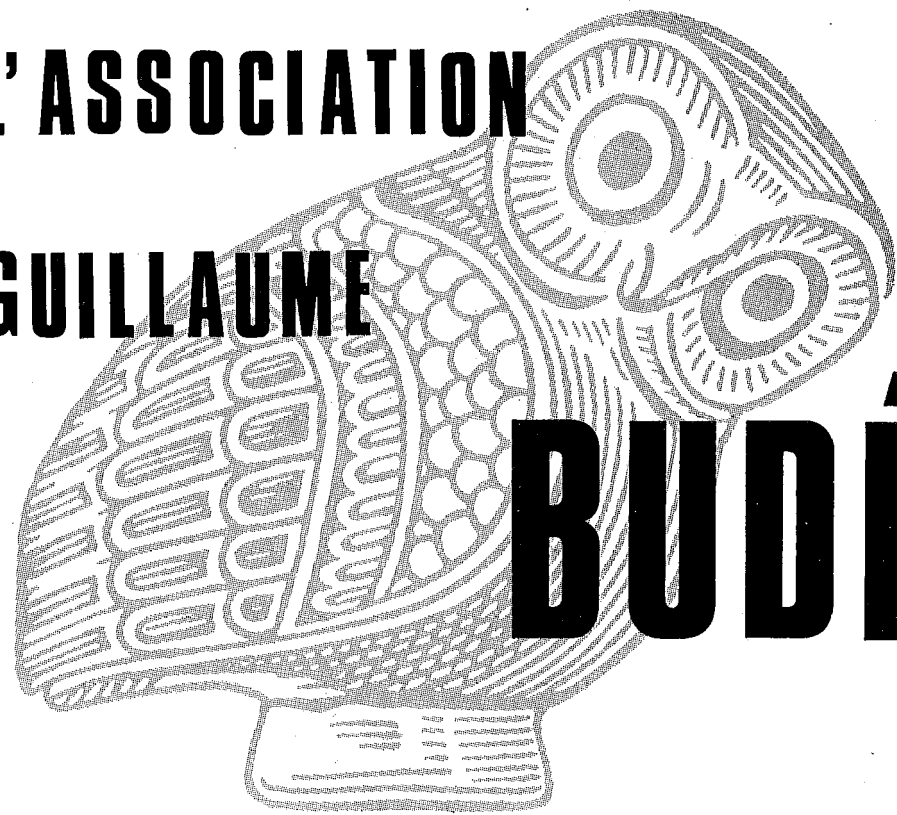
BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION

GUILLAUME

BUDÉ



1

TRIMESTRIEL

1977

Enfin, le 24 avril, un de nos conférenciers chevronnés, un fidèle, un vieil ami de la Section, M. Camille LIGNIÈRES, inspecteur d'Académie honoraire, nous emmena à travers l'œuvre d'une grande romancière cévenole, Mireille Liron.

Tout comme les autres études de livres qu'a faites M. Lignières celle-là fut artistiquement fouillée et M. Lignières est un merveilleux lecteur donnant aux extraits qu'il lit encore plus de saveur.

Et voilà la « saison » achevée.

Répétons le, les études ont été variées, plaisantes, éminemment distrayantes et culturelles, dignes de ce quart de siècle d'activité d'une section de l'Association Guillaume Budé.

Le Secrétaire :

R. BASTIDE.

Vu, la présidente.

MOLINES.

SECTION DE SAÔNE-ET-LOIRE

La Section de Saône-et-Loire est née officieusement le 29 novembre 1975 du regroupement des seize membres isolés dans le département et sa création a été ratifiée par l'Assemblée générale du 29 mai. Cette première année a surtout été celle du renforcement des effectifs puisque notre très jeune Section a accueilli dix-huit nouveaux membres, ce qui assure une progression encourageante.

C'est le château de la Verrerie du Creusot, ancien établissement qui abrita la cristallerie de la reine Marie-Antoinette, transformé en demeure d'apparat par les Maîtres de Forges pour accueillir, les visiteurs de marque, aujourd'hui siège d'un dynamique « Écomusée de l'Homme et de l'Industrie », qui abrite nos réunions et nos conférences.

En plein hiver, alors que la neige tombait en abondance, notre président, M. Fernand ROBERT, une fois de plus avait pris le chemin de Saint-Jacques et était venu inaugurer nos activités par une conférence sur le thème : *Vie et pensée politique dans la Grèce antique*. Ce fut un réconfort pour nous que de voir combien, dans une cité où la tradition est surtout marquée par l'industrie, l'auditoire aussi nombreux que varié aimait à entendre parler de sujets que l'on eût pu croire davantage destinés au public d'une ville universitaire. De nombreuses questions touchant à la défense des études classiques furent ensuite posées à notre président, qui s'attacha à faire le point des dernières démarches entreprises auprès des autorités compétentes et des premiers résultats obtenus.

Le troisième rendez-vous de l'année fut fixé au 19 juin 1976 et consacré essentiellement à une communication de MM. Jean-Paul GUILLAUMET et François ROCHE : *Remarques critiques*

sur la localisation de la bataille de César contre les Helvètes à Montmort (Saône-et-Loire).

(Quelques détails de cette communication ont été modifiés à la suite de la restauration des objets découverts par Carion en 1889 au lieu-dit : *Pelleret*).

La localisation de la bataille qui opposa César aux Helvètes, et dont le détail est rapporté dans la *Guerre des Gaules* au premier livre (chapitres 23 à 26), a connu, depuis le milieu du XIX^e siècle bien des mésaventures. En fait, tout dépendait d'abord de la reconnaissance du site de Bibracte ; aussi, toutes les hypothèses antérieures à l'assimilation de la citadelle éduenne au Mont Beuvray ne pouvaient être recevables, car, à la condition expresse que l'on suive les renseignements fournis par César, une des rares données objectives sur le lieu de bataille est la distance de 18.000 pas qui le séparait de Bibracte.

Le petit ville de Montmort, à quelques kilomètres de Toulon-sur-Arroux, répond assez bien, il faut le reconnaître, à la description de *La Guerre des Gaules*, et les arguments sont nombreux en sa faveur. Situé à 21 kilomètres à vol d'oiseau de l'*oppidum* éduen, il est traversé par le chemin de crête qui menait de *Telonum* (Toulon) à Bibracte. Nous n'avons pas de preuve absolue que César a traversé l'Arroux à Toulon, mais cela reste fort probable, eu égard à la direction générale de la marche vers l'Ouest, à la position des vallées, à l'emplacement de Toulon au carrefour des routes du sud-est du pays éduen, et enfin à la présence d'un gué commode à traverser par une masse considérable d'hommes.

Mais les autres arguments, parfois contradictoires, avancés au XIX^e siècle par Xavier Garenne, le baron Stoffel et Jules Carion, qui jusqu'à présent ont été communément admis, prêtent le flanc à la critique.

Le fondement de leur étude est que les Helvètes ont emprunté approximativement le tracé de l'actuelle RN 485 de Toulon à Luzy, qui se prolonge vers Saint-Pierre-le-Moutier ou Nevers par les RN 478 ou 79. Or, rien n'est moins sûr. D'abord parce qu'on imagine mal qu'une théorie de 300.000 hommes ait suivi un itinéraire mal protégé (au fond d'une vallée, ce qui eût été au moins une faute militaire) qui, en plus, traverse des zones qui aujourd'hui encore sont marécageuses (vallée de l'Auzon). Ensuite parce que les seules routes qui sans doute existaient à l'époque de la Tène finale étaient les liaisons Toulon-Bibracte (via Montmort, par les crêtes), Toulon-Bourbon-Lancy (tracé de l'actuelle D 42, via le Mont Dardon, *oppidum* gaulois) et probablement aussi, sans qu'on en ait pour l'instant une preuve irréfutable, Bibracte-Mont Dardon (soit via Montmort, soit avec un autre embranchement triangulaire, plus au nord). Xavier Garenne et le baron Stoffel situaient donc la première partie de la bataille au nord de

Montmort, et la seconde à l'est, sur la butte d'Armecy. On est obligé à d'étonnantes pirouettes pour faire admettre cette thèse : ainsi consacrer un chapitre — et beaucoup d'énergie — à tenter de nous faire croire que *latere aperto* veut dire « sur le côté gauche » alors que précisément celui-ci est couvert par le bouclier. A vrai dire, si César avait bien établi son camp à Toulon, il vaut mieux supposer que les Helvètes s'étaient engagés sur la voie qui allait vers le Dardon, par Sainte-Radegonde, lieu choisi (théoriquement) par Constans pour l'emplacement de leur camp.

Les meilleures raisons de Garenne, et à sa suite Stoffel et Carion, s'appuient sur des découvertes archéologiques. La plus troublante est celle que fit le colonel de Napoléon III, en 1886, sur la colline d'Armecy : « au premier coup de pioche », il tombe, dit-il, sur les fossés des retranchements romains. Intuition, déduction, approximation, chance? Quoi qu'il en soit, sans autres preuves archéologiques que « quelques débris de poterie et un clou (1) » il conclut et fixe la position et le mouvement des armées avec un luxe de précisions dignes d'un stratège du Second Empire, alors que le texte de César est, topologiquement parlant, très imprécis.

Faut-il avoir recours, si besoin est, à l'étymologie? L'interprétation Montmort = *Montem mortuorum* est séduisante, mais elle prouve à la rigueur l'existence de nécropoles, pas forcément celle d'un champ de bataille. Or, ces nécropoles existent, qu'il s'agisse de *tumuli* signalés par Garenne ou encore, et surtout, des tombes découvertes par Carion en 1889 au lieu-dit *Pelleret*. On s'empresse d'établir le lien entre elles et la bataille. César dit qu'il est resté trois jours après le combat (chapitre 26), on en conclut qu'il a enterré ses morts, et en particulier ses auxiliaires gaulois, les Helvètes ayant sans doute été rassemblés dans un charnier, sans armes évidemment. Or, les trois tombes de Carion nous ont livré du matériel : pointes de lances, épées ployées, un petit vase en terre blanche, une petite fibule en mauvais état collée contre une épée. Cependant la restauration de ce matériel en 1976 laisse apparaître que le mobilier constitue un petit ensemble homogène de la Tène finale, de vingt ou trente ans peut-être avant la conquête, à rapprocher de découvertes déjà faites dans les *oppida* de Bibracte et Stare Hradisko. Contrairement à ce que l'on pensait jusque-là, il s'agit sans doute d'inhumations et non d'incinérations, la terre étant assez acide pour faire disparaître les traces d'ossements ; le remplissage de terre noire signalé par les fouilleurs devait provenir d'un habitat proche non identifié ; ce qui, selon toute vraisemblance, exclut le rapport direct avec la bataille.

Ces remarques nous permettent de mettre en doute les conclusions précises admises jusqu'ici sur le déroulement et la localisation du combat que César rapporte dans le Premier

Livre de *La Guerre des Gaules*. Demeure cependant une incertitude, qu'il faudra lever, sur les fossés fouillés par Stoffel. Il n'est pas du tout impossible que la bataille ait eu lieu, à Montmort, mais les preuves sont moins certaines qu'on ne le pensait jusqu'ici.

Lors de l'assemblée générale préliminaire du 29 novembre 1975, les responsabilités du bureau ont été confiées à M. François ROCHE, président, MM. Yves CLAUDEL et J.-P. GUILLAUMET, vice-présidents, et M^{me} Carole ROCHE, trésorière.

Notre jeune Section a eu à déplorer deux deuils, celui de M. Jondot, ingénieur, membre de l'Association depuis plusieurs dizaines d'années, et très récemment de M. Parize, qui se chargeait des fonctions de secrétaire et s'appretait à consacrer une retraite qui débutait à l'apprentissage du grec ancien.

SECTION DE TOULON ET DU VAR

Voici pour la saison 1975-1976, l'indication de nos activités :

Samedi 29 novembre 1975 : M. Robert FAURISSON, maître de conférences à l'Université de Lyon, *Les idées politiques de L.-F. Céline*.

Samedi 17 janvier 1976 : M. François CRUCIANI, écrivain, *Réflexions sur un face à face : l'homme et l'animal*.

Mardi 17 février 1976 : M. René de TAURIAC, ingénieur naval, *A la recherche des Phéniciens du Pharaon Nécho autour de l'Afrique*.

Samedi 13 mars 1976 : M. Fernand ROBERT, président de l'Association Guillaume Budé, *Médecins et philosophes de la Grèce antique*.

Samedi 13 mai 1976 : M. le général FONDACCI, *L'homme noir et le destin de l'Afrique*.

Vendredi 12 novembre 1976 : M. Jacques QUÉRON, assistant agrégé à l'Université de Provence et président de la Section, *Les Grecs et la philosophie*¹.

1. Par suite de l'abondance de la matière, nous ne pouvons publier dans ce numéro la vie des sections de jeunes de l'Association Guillaume Budé. Exceptionnellement, nous en remettons la publication au numéro 2.